Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 9

Artikel: En revenant de Santa Agata
Autor: Nicole, Jeanne-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826782

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En revenant de Santa Agata

Au petit matin, j'aurais crié dans mon sommeil, selon mon mari: pourquoi un cauchemar en revenant de Santa Agata? Mon court séjour là-bas n'a-t-il pas couronné un enchantement qui dure depuis si longtemps?

J'avais quinze ans quand, un jour d'été, j'entendis, sortant d'une maison de ma banlieue, une musique céleste. Je restai foudroyée sur le trottoir. «C'était le quatuor de Rigoletto», annonça la speakerine d'une station de radio, tandis que, sans que je m'en doute, le monde de l'opéra m'envoûtait à jamais. Et parce qu'à l'origine il y avait eu Verdi, des décennies plus tard, un mois de mai, je décidai de me rendre en Italie, près de Parme, à Busseto, le pays du maestro.

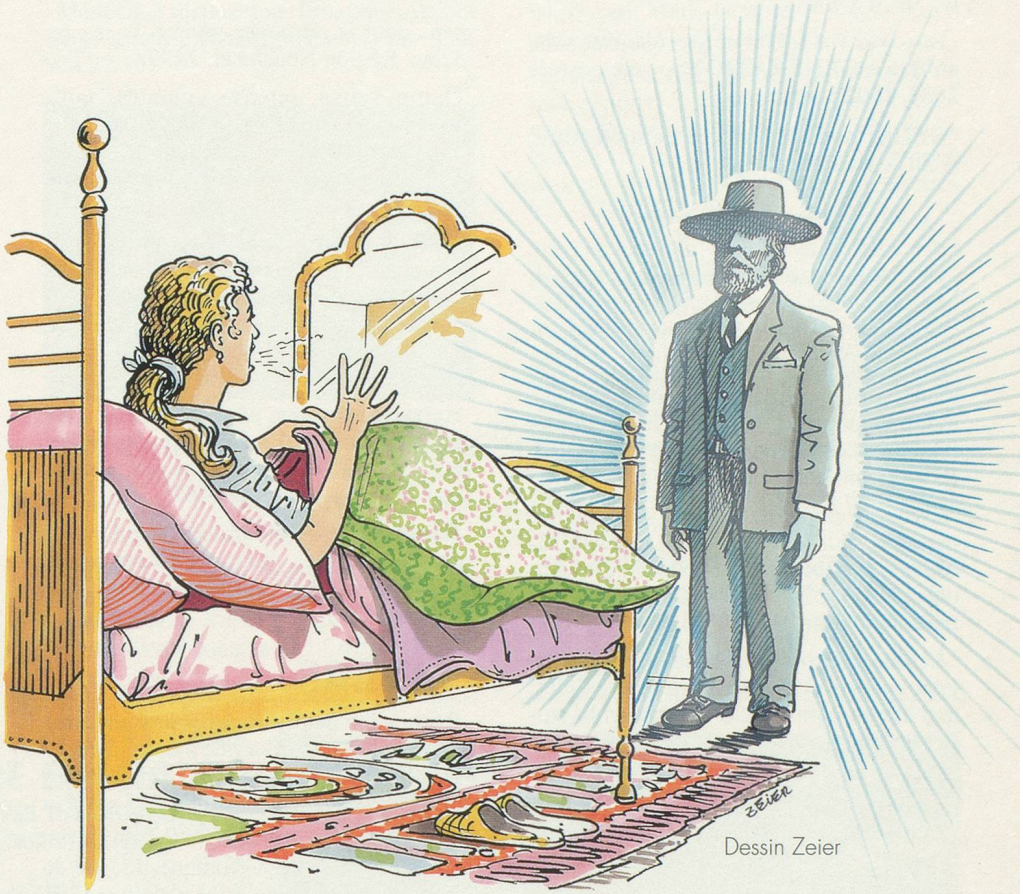
***

Médiocre automobiliste, je prends le train Genève-Venise, le fameux Monteverdi. Des heures plus tard, je descends enfin à Busseto. Je me hâte le long d'une rue à arcades du bourg, m'enquiers de l'hôtel «I Due Foscari» (mais oui, comme l'opéra), tenu par le fils du célèbre ténor Carlo Bergonzi. Un bijou de pierre et de bois. On m'y indique ma chambre: elle a, comme toutes, un thème verdien. La mienne, ah! La forza del destino... s'appelle Rigoletto!

Le lendemain matin, je demande comment me rendre à Santa Agata, la villa que Verdi fit construire en 1848 au milieu d'une immense propriété, à trois kilomètres de Busseto. L'aimable réceptionniste alerte le seul taxi de la région, qui me consacrera une partie de l'après-midi.

Après ma sieste, agrémentée à ma stupéfaction d'une «cavatine» mystérieuse que chante un mystérieux ténor dans la chambre voisine, je dévale l'escalier, car mon chauffeur m'attend au rez-de-chaussée. Nous voici roulant dans sa voiture brinquebalante dans une plate campagne. Journée d'azur et de flamme. Les prés verdoient, la route poudroie.

Santa Agata. Une sonnette alerte la gardienne, ébahie. Ce n'est pas la saison touristique et je ne suis pas «un groupe»! Néanmoins, elle me fera visiter. Je suivrais mal son débit accéléré si Verdi ne m'était pas familier. «Un grand génie si généreux avec ses fermiers», insiste-t-elle. Mais se trouver dans ses appartements, quelle émotion! Les tableaux, les objets usuels, le piano... Le souvenir de la seconde épouse, la soprano Giuseppina Strepponi. Dans le parc, ai-je bien compris, il y a le tombeau symbolique de Radamès. O Aïda! Je trottine derrière ma guide au bord de l'étang, dans l'allée des peupliers. Un jardinier nous fait signe. Les oiseaux pépient... Paix trompeuse: tant d'autres musiques hantent les lieux!



Dessin Zeier

Ensuite, le taxi me conduit au hameau de Roncole. Verdi y nacquit dans une humble habitation rurale en 1813, en face de l'église où, enfant, il jouait sur l'orgue encore existant. Entre l'humble logis et Santa Agata, il y eut vingt-six opéras et la gloire. Mais il y eut d'abord Busseto, où toutes sortes de bonnes volontés furent interpellées par les dons musicaux du jeune Giuseppe; où il se maria avec la fille de son protecteur, chef des «Filarmonici». Puis ce fut Milan, la mort de sa femme et de leurs enfants. L'échec d'une deuxième œuvre. La maledizione... rompue par ce Nabucco qui, en 1842, fit connaître le compositeur dans le monde entier, produisant sur le public un effet explosif.

***

Revenue chez moi, à l'aube, donc, j'ai crié. Au moment où l'on émerge du sommeil, il m'en souvient maintenant (hallucination, projections de mes émotions?), Verdi soudain a été là, devant moi. Dans son grand âge, de petite taille, sous son large chapeau. Dites, vous n'auriez pas crié, vous aussi?

Jeanne-Marie Nicole